

Texte extrait du « Livre des sens » de Diana Ackermans, et commenté par Françoise DRAYE

« Les odeurs explosent doucement dans la mémoire, telles des mines dormantes sous l'ivraie que multiplient les années et l'aventure de la vie ».

L'odorat est le plus direct de nos sens. Cinq millions de cellules envoient des signaux au bulbe olfactif, ou zone de l'odorat. Uniques en leur genre, ces cellules n'appartiennent qu'au nez. Si un neurone est détruit, c' est pour toujours. Si des neurones des yeux ou des oreilles s'abîment, les organes auxquels ils correspondent sont irrémédiablement abîmés. Mais les neurones du nez se restaurent spontanément dans les 30 jours. Nous pouvons détecter plus de dix mille odeurs différentes. Elles sont en fait si nombreuses que notre mémoire nous trahirait si nous tentions de noter tout ce qu'elles représentent.

Le cerveau est un bon machiniste et poursuit son travail à notre insu. La plupart d'entre nous jureront que c' est impossible, mais il n'empêche : des études montrent qu'enfants et adultes n'ont besoin que de sentir un vêtement pour savoir s'il a été porté par une femme ou un homme.

Si notre odorat peut être extrêmement précis, il est néanmoins impossible de décrire une odeur à quelqu'un qui ne la jamais sentie. L'odorat est le sens muet. Il est sans mots. Cette absence de vocabulaire nous lie la langue. Et nous tâtonnons pour trouver des définitions dans un océan de plaisir et d'exaltation inarticulée.

Nous ne voyons que s'il y a assez de lumière, nous n'entendons les sons que s'ils sont assez forts, mais nous sentons constamment à chaque respiration.

Lorsque nous respirons, nous faisons passer le monde par notre corps ou il infuse doucement, puis nous lui rendons sa liberté, légèrement modifié du fait qu'il nous a connu.

S'il existe des mots pour les tons pastel, lavande, rose...qui saura nommer les nuances et les teintes d'une odeur ?

On dirait que nous sommes hypnotisés en masse et que l'on nous demande un oubli sélectif. Il se peut aussi que l'une des raisons pour lesquelles les odeurs nous émeuvent si profondément est que nous ne savons les nommer.

Dans un monde dicible et luxuriant, où les merveilles s'offrent spontanément à la dissection verbale, nous avons les odeurs sur le bout de la langue mais pas davantage, ce qui leur donne une espèce de distance magique, un mystère, un pouvoir innommé, un caractère sacré.

Lorsque le bulbe olfactif détecte quelque chose au moment où nous éprouvons une émotion, il le signale au cortex cérébral et envoie directement un message au système limbique, section mystérieuse ancienne et intensément émotive de notre cerveau. Contrairement aux autres sens, l'odorat n'a pas besoin d'interprète. L'effet est immédiat. Ni le langage, ni la pensée, ni aucune traduction ne l'édulcorent. Une odeur peut nous engloutir sous des flots de nostalgie parce qu'elle déclenche des images et des émotions puissantes avant que nous ayons eu le temps de les mettre au point. ce que l'on voit, ce que l'on entend peut rapidement s'évanouir dans le compost des souvenirs à court terme. L'odorat a peu ou pas de mémoire à court terme. Il touche la mémoire à long terme.

Il suffit d'une odeur pour se retrouver catapulté dans son enfance, y retrouver les plaisirs.

Pour citer Kipling : « Pour faire vibrer les cordes du coeur, les odeurs sont plus sûres que ce que l'on voit, ou ce que l'on entend ! ».

Le musc animal est très proche de la testostérone, nous pouvons la sentir en très faible quantité (0,000 000 000 001 gr/litre d'air) : elle affecte la même forme chimique. Une expérience menée par les laboratoires fragrance ont démontrés que les femmes qui respiraient le musc se mettaient à avoir des cycles plus courts et étaient plus aptes à procréer. Les parfums peuvent donc nous influencer biologiquement car le musc entraîne un changement hormonal chez la femme.

Il faut qu'une quarantaine de terminaisons nerveuses soient stimulées pour que nous sentions quelque chose. Nous ne goûtons que 4 saveurs ; le reste relève des odeurs en réalité même si nous parlons de goût. Si nous voulons savourer quelque chose, nous exhalons, ce qui amène l'air dans la bouche en lui faisant franchir les récepteurs olfactifs.

Comment le cerveau s'y prend-il pour dresser un inventaire ?

Il y aurait une liaison entre les sensations olfactives et la forme géométrique des molécules. Lorsque une molécule de la forme requise va se loger dans le récepteur de son neurone, de là il y a envoi d'un message au cerveau.

Les odeurs musquées ont des molécules en forme de disque, les odeurs camphrées sphériques, la menthe en forme de coin, les odeurs piquantes ont une charge positive qui s'adapte à un emplacement chargé négativement et les odeurs putrides, l'inverse.

Chacun possède une odeur aussi personnelle que les empreintes digitales. Un chien peut la reconnaître aisément : il fait la différence en ce qui concerne des vrais jumeaux.

Les phéromones

Les animaux ne pourraient vivre sans phéromones, ils seraient incapables de marquer leur territoire, choisir des partenaires réceptifs et fertiles. Les phéromones humaines n'ont à ce jour pas encore été identifiées par les chercheurs mais elles existent, il est clair qu'il y en a dans la sueur.

Des expériences ont été effectuées sur deux groupes de femmes : dans le premier groupe, on faisait respirer la transpiration de l'autre et idem dans le second groupe, mais on avait au préalable badigeonné les bras à l'alcool pour ôter toute trace de transpiration ; dans le premier groupe, après 3 mois, les femmes avaient toutes le même cycle menstruel et on n'observait aucun changement dans les cycles du second groupe.

C'est ce qui explique que des amies intimes ou des femmes vivant sous le même toit ont le même cycle. L'odeur joue un rôle capital dans notre évolution des choses comme des gens. Même les produits soi-disant inodores sont en réalité parfumés, généralement avec un musc léger, de façon à camoufler les odeurs chimiques de leurs ingrédients. En fait dans le revenu des industries du parfum, seulement 20 % peut être attribué au parfum même, les 80 % représentent les senteurs destinées aux objets de notre vie quotidienne.

Ces odeurs nous sont nécessaires comme si nous avons besoin de faire entrer la nature dans nos maisons. Des études sont en cours depuis plusieurs années sur les diffuseurs de parfums ; il est prouvé que la rentabilité augmente avec l'utilisation de certaines odeurs : d'autres diminuent la tension nerveuse, d'autres dynamisent.

Les odeurs éperonnent la mémoire. Elles réveillent aussi nos sens somnolents, nous choient, cèdent à nos caprices, nous aident à nous définir, font bouillir le chaudron de la

séduction, nous mettent en garde contre le danger, nous induisent en tentation, attisent notre ferveur religieuse, nous accompagnent aux cieux, nous marient à la mode, nous baignent dans le luxe.

Toutefois, l'odorat est devenu l'ange déchu. Conscient des odeurs, nous n'y réagissons plus de manière automatique, comme le font la plupart des animaux.

L'évolution ne cesse de vouloir nous l'arracher par la douceur, l'écarte pendant notre sommeil comme s'il s'agissait d'un animal empaillé. Nous nous y accrochons plus que jamais. Nous ne voulons pas être coupés des royaumes de la nature qui survivent pour nous grâce à notre odorat.

Commentaires

Quand je lis des ouvrages scientifiques, je suis toujours en admiration ; le corps humain est quand même fabuleux et plus j'en lis, plus je me dis que nous ne nous rendons pas compte de la chance que nous avons. Dans son texte, D. Ackermans parle des odeurs mémorisées au niveau limbique. En lisant « L'homme neuronal et nos trois cerveaux », je me souviens que l'auteur disait que le limbique joue un rôle important dans la mémorisation. Le cortex traite l'information comme un ordinateur ; en quelque sorte, il programme froidement, sans sentiment aucun. C'est le limbique qui nous donne nos émotions, programme nos comportements en fonction de ce que l'on a vécu, soit pour rechercher le plaisir, soit pour fuir, et il transmet ou non au cortex mais pas toujours selon son bon vouloir ; c'est comme ça qu'on expliquait les comportements irrationnels au niveau des peurs. Comme le limbique ne contrôle pas les peurs, elles ne savent pas être raisonnées.

Tu as des gens qui vont grimper au mur en voyant une souris et je me souviens d'une phrase : « L'homme résonne d'abord et il raisonne ensuite, pour autant que le limbique daigne lui transmettre l'information ; il arrive que de fortes douleurs ou peurs soient complètement mises de côté au point de créer l'amnésie totale. »

Avouez que c'est magique qu'une molécule, suivant sa forme, trouve l'emplacement comme dans un puzzle et c'est grâce à ça que nous sentons certaines choses ; chaque année, on trouve de nouvelles molécules entrant dans les phénomènes de transmission cérébrale et pourtant on connaît si peu de choses encore.

Tout en lisant certains passages, je m'arrêtais pour faire mon petit voyage personnel et c'est vrai que les odeurs sont inscrites très loin dans nos souvenirs. Chaque fois que je vais chercher du thym au jardin, je le porte à mon nez, je m'en imprègne ; c'est un geste que ma grand mère me faisait faire ; c'est moi qui portait le thym pour l'aider quand nous allions le chercher et elle me disait « sens comme cela sent bon ! » et je ne peux m'empêcher de le faire quand je cuisine avec du thym, pendant un moment, je retrouve la petite maison bleue et tout ce que cela représentait : la paix, la tendresse... j'avais 5 ans et demi quand elle a vendu sa maison pour venir vivre près de chez nous.

Et toutes ces odeurs, quand on circulait dans les champs ; celle du foin qu'on retourne, la moissonneuse, le mélange de l'odeur du grain et de la poussière... et le ramassage des pommes de terre. Jamais depuis, je n'ai mangé d'aussi bon cœur une tartine de salami : l'odeur en était exceptionnelle ! Nous partions avec mon grand père, mon frère et mon père ; papa arrachait et nous on ramassait, et quand le moment de manger était venu, tu avais du pain fait maison, du beurre fait maison, mais l'odeur, c'était un mélange de salami,

de beurre et de pain, ajoutée à l'odeur de la terre et des patates crues qui avaient imprégné nos mains. Et rien que d'y penser, j'en ai encore la sensation au niveau de l'odeur mais du toucher aussi ; nos mains, on ne les lavait pas, ma grand mère n'étant pas là pour me faire la morale ; mon grand père me les faisait frotter l'une contre l'autre et avec le soleil, la terre séchait et la peau devenait tendue... Comme disait mon grand père : « Si ça te dérange, tu craches une fois dessus ! » Ca peut paraître pas très ragoûtant si tu ne n'as pas vécu à la campagne, mais cette tartine de salami avait un goût exceptionnel ! Que c' était bon !

Et le top, en rentrant, j'avais droit à une gorgée de vin au verre de mon grand-père. Pourtant, à l'époque, j'avais horreur du vin, mais pour rien au monde, je n'aurais refusé la gorgée. Déjà petite, je faisais partie du clan des hommes, pour les cartes, la campagne, la gorgée de vin... C'était ça mon appartenance en quelque sorte ! Il m'a fallut des années pour apprécier le vin ; après la naissance d'Anne-Sophie, j' ai commencé à le goûter de temps en temps avec parrain, toujours en jouant aux cartes.